

DUBLIN FILMS présente



NOS CORPS SONT VOS CHAMPS DE BATAILLE

Un film de
ISABELLE SOLAS



RÉALISATION & MONTAGE ISABELLE SOLAS PRISE DE SON VICTORIA FRANZAN MAXIME BERLAND VICTORIA MARÉCHAL ASSISTANT RÉALISATION ANNA FEILLOU MONTAGE ANNA RICHE
MONTAGE SON MARTIN DELZESEAUX MIXAGE THOMAS ROUVILLAIN ÉTALONNAGE FRANÇOIS ENGRAND GRAPHISME CHARLOTTE BERGUE PRODUIT PAR DAVID HURST
COPRODUIT PAR LOÏS ROCQUE UNE PRODUCTION DUBLIN FILMS EN COPRODUCTION AVEC LES ALCHIMISTES, PICTANOVO ET LE FRESNOY VENTES INTERNATIONALES OUTPLAY FILMS

dublinfilms



outplayfilms



NOS CORPS SONT VOS CHAMPS DE BATAILLE

Un film de ISABELLE SOLAS

Long-métrage documentaire - 100' - DCP VOSTFR

Visa d'exploitation n°153.932

**SORTIE NATIONALE
LE 16 MARS 2022**

LIENS VERS [VISUELS](#), [EXTRAITS](#)
& [BANDE-ANNONCE](#)

PRESSE ET DIFFUSION

Alexia Coutant

Dublin Films, Bordeaux, France

+33 7 82 62 08 27

alexia@dublinfilms.fr

www.dublinfilms.fr

VENTES INTERNATIONALES

Diego Carazo-Migerel

Outplay Films, Paris, France

+33 6 48 03 55 14

diego@outplayfilms.com

www.outplayfilms.com



SYNOPSIS

Dans une Argentine schizophrène, divisée entre un conservatisme profond et un élan féministe inédit, le film dépeint les trajets de Claudia et Violeta, dans leur cheminement politique et leur vie intime. Femmes trans se revendiquant travesties, elles se heurtent avec leurs camarades à la violence patriarcale, jusque dans leur chair. Convaincues d'être les actrices d'une révolution en cours à la croisée des luttes, face à la défiance du vieux monde elles redoublent d'énergie pour inventer le présent, aimer et rester en vie.

SÉLECTIONS 2021

FICG - Prix du meilleur film Premio Maguey (Mexique, octobre)

FIFIB - Hors compétition (France, octobre)

ASTERISCO - Hors compétition (Argentine, octobre)

PINK SCREENS - Sélection officielle (Belgique, novembre)

CHÉRIES-CHÉRIS - Grand Prix du jury documentaire (France, novembre)

OMOVIES - Sélection officielle (Italie, décembre)

SÉLECTIONS 2022

BLACK MOVIE - (Suisse, janvier)

DES IMAGES AUX MOTS - Prix du jury Documentaire (France, février)

ZINEGOAK - Sélection Officielle Dok - Mention spéciale (Espagne, mars)

ÉCRANS MIXTES - Hors compétition (France, mars)

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE MONS - Sélection Officielle (Belgique, mars)

FESTIVAL PLURIELLES - Compétition officielle documentaires (France, mars)

CINÉMA DU RÉEL - Section Front(s) Populaire(s) (France, mars)

FESTIVAL CINELATINO - Nuit du festival

(France, mars)

CINEMARGES - Coup de coeur en décentralisation (Gironde, France)

RENCONTRE SUR LES DOCKS - Section Intime et Politique (Bayonne, France)

FESTIVAL IN&OUT - Carte Blanche Cinémarges (Nice, France)

FESTIVAL CONFRONTATION - Séance spéciale (Perpignan, France)

ZINENTIENDO - Sélection Officielle documentaires (Zaragoza, Espagne)

DOC'CEVENNES - Sélection Officielle (Lasalle, France)

FESTIVAL INTERNATIONAL DE CINE DE GUADALAJARA - Projections spéciales (Guadalajara, Mexique)

PINK APPLE - Projection spéciale dans le cadre d'une carte blanche du festival pour la Pride (Zurich, Allemagne)

SHEFFIELD DOC FEST - Sélection Rébellions (Sheffield, UK)

Quelques mots de Nicolas Milesi

Cinéma Jean Eustache, Pessac (Gironde)

■
Nos corps sont vos champs de bataille a les atours d'un portrait croisé de deux femmes trans qui se revendiquent travesties. L'une est Claudia, habitante de La Plata depuis 20 ans, surnommée avec humour par ses ami.e.s La Barbie péruvienne, et vent debout contre toute forme de victimisation ; sa connaissance de la rudesse de la rue sublime sa verve militante d'une belle authenticité. L'autre est Violeta, une universitaire habile à déconstruire les représentations phalocrates les plus subtiles et engagée auprès des travailleuses du sexe qui sont en première ligne des féminicides et des travesticides gangrénant la société argentine.

Tourné au plus près de ces deux fortes personnalités engagées, le beau documentaire d'Isabelle Solas revendique un formalisme empreint d'un grand respect : les corps sont partout présents mais jamais réduits à un fil-image spectaculaire ; car c'est leur présence simple et inévitable, sans «placard» possible, qui traduit le plus justement la lutte qu'ils incarnent. «- Les droits s'arrachent !» déclare Claudia à sa famille, avec un geste vif de la main. Et la caméra de la réalisatrice de s'immiscer dans ces manifestations où faire corps pour faire entendre sa voix peut paraître brutal, où un militantisme féministe plus ancien n'est pas si inclusif face à ces «corporalités dissidentes» qui agglomèrent d'autres luttes - contre l'hétéro-norme ou le capitalisme.

«Incluez-nous, arrêtez de nous exposer» prône Violeta dans un discours solennel qui laisse entrevoir une place pour la culture trans et travestie. C'est exactement à quoi s'emploie ce film constellé de rencontres émouvantes.

Nos corps sont vos champs de bataille réalise la prouesse de cette «intimité publique» rêvée au détour d'un discours, s'attachant aux visages et aux discussions en petits comités. Avec toujours l'ambition de repenser les liens.



« Isabelle Solas signe ici un magnifique film sur deux militantes argentines trans, si représentatives de l'énergie extraordinaire des femmes trans engagées à travers le monde, et particulièrement en Amérique Latine. Leurs deux parcours croisés nous montrent la variété des stratégies pour conquérir des droits, et surtout, deux femmes puissantes et bouleversantes face à leur époque. Le cinéma sobre, élégant, respectueux et engagé d'Isabelle Solas nous plonge dans leur quotidien avec une grande intelligence. »

Océan

ENTRETIEN AVEC ISABELLE SOLAS

par Cédric Lépine

Au sein de votre filmographie, vous n'avez cessé d'interroger le sens du corps politique : pour quelles raisons selon vous ?

Cette thématique est venue petit à petit car j'ai commencé par faire des films sur des lieux. Je réalisais ainsi plusieurs huis clos où des corps traversaient des lieux, sans protagonistes. Nos corps sont vos champs de bataille est venu rencontrer des inquiétudes qui étaient aussi bien politiques qu'intimes autour des questions féministes, un questionnement sur l'aspect essentialiste ou non de ce que signifie être une femme.

J'avais certes des préoccupations théoriques mais j'avais aussi besoin de les incarner en filmant des individualités présentes. C'est vrai que les personnages du film, comme elles le disent elles-mêmes, mènent une lutte qui part de leur corps : leur présence même modifie le monde. Plutôt que faire un film sur les droits des trans, c'est plutôt la manière dont elles les défendent qui m'intéresse et ce qu'elles modifient pour nous (les autres, les cisgenres) par leur présence avec nous.

Pouvez-vous rappeler le contexte d'une France régressive lors des manifestations de la Manif pour tous dont l'intolérance homophobe et transphobe décomplexée vous a conduit à aller tourner en Argentine pour découvrir sur ce sujet une autre réalité ?

Voir des familles très fières d'elles revendiquant l'interdiction pour d'autres personnes de faire famille m'avait sidérée. J'ai entendu à ce moment-là qu'en Argentine des lois étaient passées quelques années avant afin de pouvoir décider de son genre sur ses papiers d'identité, sans avoir à passer devant un comité « d'experts » comme c'est le cas en France. Cela me semblait intéressant comme démarche d'aller interroger notre ethnocentrisme de Français, toujours surs d'être les premiers en terme de droits, et considérant l'Argentine comme un pays machiste.

Voyez-vous une continuité dans la mobilisation féministe entre les femmes de la Plaza de Mayo, le mouvement Ni una menos dénonçant le féminicide et les mobilisations pour la légalisation de l'avortement en Argentine ?

Oui, en effet, d'ailleurs lors du procès que l'on voit au début du film, une des mères de la Plaza de Mayo (littéralement : Place de mai) est venue soutenir les victimes de la transphobie. Le féminisme là-bas est de ce point de vue hyper fort. Il y a eu ensuite la convergence du mouvement Ni una menos et les mobilisations pour la légalisation de l'avortement lors de l'effroyable histoire d'une petite fille violée à laquelle les médecins catholiques ont refusé l'avortement et qui est décédée des suites de son accouchement ainsi que le bébé lui-même.

Je suis partie en Argentine pour comprendre comment ces droits avaient pu être acquis, mais j'ai tout de suite vu que ça coexistait avec une violence constante, et systémique. Voir comment elles digéraient leur colère dans un acte de résilience très fort m'a convaincue de faire un film, d'essayer de capter cette énergie.

Du désir d'une représentation chorale, comment en êtes-vous venue à deux portraits individualisés ?

Je souhaitais faire un film collectif avec une mosaïque d'individualités. Cela participait de mes préoccupa-

tions formelles, faire un film choral. Ensuite, je me suis rendu compte qu'en me focalisant sur deux personnages, je pouvais montrer cette union malgré le manque d'homogénéité parmi les aspirations des représentantes de la lutte : elles sont traversées par la différence de classe, l'une est migrante et l'autre non, l'une est réformiste et l'autre anarchiste.

Je voulais filmer leur intimité car je trouve que dans n'importe quel geste de leur vie quotidienne, elles réalisent un acte politique. Je m'intéresse aux questions politiques de la place de chacun dans la société. En revanche, l'enjeu était pour moi de rendre les questions politiques poétiques, plutôt que de faire un film militant qui est une forme de récit qui m'ennuie un peu parce que je n'aime pas asséner des idées, je préfère questionner le réel.

Je ne souhaitais pas non plus réaliser un unique portrait afin d'éviter de tomber dans les poncifs de la représentation des femmes trans se partageant entre victimes et super héroïnes. Je souhaitais montrer aux détracteurs de la transidentité que ce n'est justement pas un parcours de développement personnel. Il s'agit davantage de questionner ce qui ne va pas dans notre société à travers un engagement personnel considérable.

Les femmes trans qui se font assassiner le sont souvent par leurs amants d'un soir qui en se réveillant à leur côté plongent dans un profond refoulement et au lieu d'assumer leurs désirs, ils en tuent la source. C'est un des enjeux de la lutte contre le patriarcat,



qui concerne tout le monde, aller au-delà de ce refoulement, que les hommes assument tous leurs désirs. Cela éviterait de reproduire encore et encore un système morbide, ce système de domination masculine qui repose sur la mise à mort.

Il me semble que le féminisme est un projet révolutionnaire, la lutte contre le patriarcat, qui va regrouper plusieurs aspects minoritaires où les hommes ont tout à fait leur rôle à jouer. Ensuite, il faut que chacun.e prenne part à cette lutte de manière intelligente en reconnaissant ses privilèges et ses dominations. Et il se trouve que les personnages du film sont à la croisée de toutes ces dominations, de genre, de classe et de race.

Comment avez-vous trouvé votre place dans ce groupe pour filmer avec votre caméra ?

Il y avait deux dispositifs dans le film : un qui consistait à suivre tant bien que mal les manifestations, les AG, etc. Et un autre, via un contrat établi avec Claudia et Violetta, qui impliquait de filmer leur quotidien. Cette seconde partie s'est faite de manière assez ludique avec de la mise en scène. Même si des heureux hasards sont arrivés, comme pour le baiser lors de la fête de Violeta, je ne l'ai pas vu venir et c'est là aussi la beauté du réel. L'intégration de ces scènes de l'intimité a été validée par les intéressées. Comme elles étaient parties prenantes des choix d'écriture du documentaire, c'est elles qui guidaient les autres pour amorcer des discussions devant la caméra.

Ainsi l'ex de Violeta s'est laissé aller au « jeu » parce qu'il était en confiance avec elle. De mon côté, je me permettais alors de couper pour leur demander de reprendre telle ou telle chose, changer d'axe, etc. C'est un tournage où l'on s'est permis de respirer, ne pas tourner tout le temps pour que les protagonistes ne se sentent pas acculées.

Le film est construit en forme d'entonnoir : au début avec un spectre très large, sans honte d'être pédagogique et ensuite on ressent ce qui a été exposé depuis les individus eux-mêmes, dans leur intimité. On finit ainsi avec des photographies de femmes trans du passé, sûrement disparues, qui apparaissent dans le sommeil de Violeta, on est en même temps avec elle et dans l'inconscient collectif.

« **Le documentaire d'Isabelle Solas est un cinéma social à hauteur de ces conflits, disputes, violences.** » »

Quelques mots de la réalisatrice

On retrouve chez Violeta et Claudia tous les éléments contradictoires qui forment une unité politique pourtant cohérente.

Violeta est une intellectuelle de classe moyenne, elle est traversée par les écrits des philosophes Queer, et croit à la « micro politique » comme le disait Foucault. Claudia elle, s'est construite et sauvée elle-même grâce à la lutte politique. Elle vient du Pérou et a fui ce pays pour pouvoir faire des études gratuites en Argentine. Elle croit au fait d'infiltrer les institutions pour les changer de l'intérieur, elle gravit les échelons du pouvoir politique et mène en parallèle un travail de terrain très concret, dans une association de défense des droits des femmes trans immigrées en Argentine. J'ai voulu filmer leurs trajets en résonance, car elles se complètent. Elles défendent les mêmes idées sans jamais être au même endroit. La révolutionnaire un peu décentrée, et la réformiste très ancrée se tournent le dos, mais font avancer la même cause.

Quelques mots de Karine Espineira et Maud Yeuse-Thomas, pionnières du trans-féminisme en France

Claudia et Violeta, à leur tour, comme partout ailleurs sur le globe, conduisent une contre-politique féministe. Leur force est bien dans cette croisée des luttes : trans, féministe, anticoloniale, antipatriarcale, antimondialiste. Elle les conduit à une autonomie sociopolitique âpre, forçant leurs ressources.

Le documentaire d'Isabelle Solas est un cinéma social à hauteur de ces conflits, disputes, violences. Un cinéma du réel au plus près des individus luttant pour cet autre combat qui part de la survie et va vers la vie. Loin des débats universitaires et médico-légaux, il épouse les aspérités des individus dans ces luttes croisées. Il suit aussi leurs corps et visages, expressions enflammées et apaisements après la lutte. Il faut le courage de soi et le courage d'être soi en public pour affronter ce qui apparaît comme le dernier tabou de l'histoire des humains. Elles sont la voix de la révolution épistémologique et ontologique d'aujourd'hui et de demain exigeant une autonomie de l'autodétermination pour toutes et non pas simplement des « trans ».

NAISSANCE DU PROJET

DAVID HURST

Producteur

Isabelle Solas est venue à ma rencontre en 2013, au moment où le débat sur le Mariage Pour Tous faisait rage en France. Elle avait découvert qu'au même moment, à l'autre bout du monde, en Argentine, un État venait d'adopter une loi révolutionnaire, dite « Loi d'Identité de Genre ». Tout citoyen pouvait désormais modifier son genre sur ses papiers d'identité, quel que soit son sexe biologique ; autrement dit, pas besoin de changer de sexe pour changer de genre !

Bien que l'Argentine soit aussi un pays très conservateur — à ce moment là l'avortement y était encore interdit — le déversement de haine de la part des adversaires du Mariage pour tous en France, aussi bien à l'Assemblée Nationale que dans la rue, m'avait profondément heurté. J'étais donc moi aussi très curieux d'aller voir de plus près ce qui se passait en Argentine, et j'ai immédiatement accepté de suivre Isabelle.

En 2015, suite à un premier soutien de la Région Nouvelle-Aquitaine, Isabelle a fait un premier repérage à Buenos Aires. A son retour, nous avons commencé l'écriture du film, qui devait notamment retracer le parcours d'un collectif trans, à l'origine de la fameuse loi. Dans les années qui ont suivies, au fur et mesure des voyages et des rencontres en Argentine, des étapes d'écriture, des multiples passages en commissions de financements, le projet s'est resserré autour de Claudia et Violeta, de l'articulation de leurs parcours intimes et politiques et de la lutte pour leur visibilité et leur survie.

En parallèle des soutiens financiers que nous avons fini par obtenir, pour ce projet qui a toujours bousculé les certitudes de tous ceux qui en prenaient connaissance, trois événements ont été décisifs pour avancer dans la production du film. D'abord, ma participation au programme de



formation Eurodoc, en 2016, où j'ai pu présenter le projet à des collègues, des experts et des diffuseurs, pour la première fois. Puis, en 2017, aux Rencontres d'Août de Lussas, où Isabelle et moi avons pu bénéficier là aussi de nombreux retours de professionnels. Enfin, en décembre 2018, le lancement d'une campagne de financement participatif sur Ulule, qui nous a permis de parler du projet à des médias et de rencontrer de nouveaux partenaires, comme la société Les Alchimistes, qui a coproduit le film. En 2019, nous avons ainsi pu enclencher deux grosses sessions de tournage, avec une équipe qui a accompagné Isabelle en Argentine. Début 2020 nous avons commencé la post-production du film, malgré la pandémie du Covid, qui a ensuite considérablement retardé le démarrage du film. Aujourd'hui, près de huit ans après ma première rencontre avec Isabelle, le film va faire sa Première mondiale dans un très beau festival au Mexique (FIGG), avant sa Première française au Festival de Bordeaux (FI-FIB). Nous travaillons maintenant d'arrache-pied à une circulation du film la plus large possible, notamment dans les salles de cinéma en France.

« Elle avait découvert qu'à l'autre bout du monde, un État venait d'adopter une loi révolutionnaire. »

Nous menons cette nouvelle bataille avec un immense bonheur, la rencontre avec le public étant, pour un réalisateur comme pour un producteur, l'essence de notre engagement !

BIOGRAPHIE ISABELLE SOLAS



Isabelle Solas est réalisatrice et cadreuse, et vit à Bordeaux.

Ses trois premiers moyens métrages documentaires explorent les thématiques de la disparition, et de l'appartenance à un territoire réel ou fantasmé.

Elle s'aventure aussi dans des objets de vidéos danse et de clips, et parallèlement au travail de l'image et du cinéma documentaire, elle travaille dans le champ du spectacle vivant, entre performance, art de rue et art contemporain.

L'envie de filmer le corps en tant que terrain d'invention politique est devenue centrale dans son travail depuis quelques années.

Fiche technique

Long-métrage documentaire

Durée 100'
Support DCP VOSTFR
Visa d'exploitation N° 153.932

Écriture et réalisation

Assistante réalisation Isabelle Solas
Image Anna Feillou
Prise de son Isabelle Solas
Victoria Franzan
Maxime Berland
Victoria Maréchal
Montage image Anna Riche
Montage son Martin Delzescaux
Mixage Thomas Rouvillain

Programmation salles France Esther C.

Coproduction Loïs Rocque
Production David Hurst

Production déléguée Dublin Films
Coproduction Les Alchimistes
Pictanovo
Le Fresnoy

Avec le soutien de

La Région Nouvelle-Aquitaine (écriture, développement et production), du CNC (FSA), de la Procirep-Angoa (développement et production) et de TV7 Bordeaux.

Tourné en 2018-2019 en Argentine